

# L'insertion professionnelle des sociologues et des anthropologues

**PIERRE CHENARD**, BUREAU DE RECHERCHE INSTITUTIONNELLE  
DU SIÈGE SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**PIERRE DORAY**, CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA  
SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**P**armi les sciences sociales, la sociologie et l'anthropologie n'ont pas bonne presse en ce qui a trait à l'intégration de leurs diplômés sur le marché du travail. On a plutôt tendance à associer ces deux disciplines au chômage qu'au travail. Les sociologues et anthropologues des années 1990 seraient les prototypes parfaits du «chômeur insinuit»<sup>1</sup>. Cette réputation est pourtant récente, il fut un temps où l'accès aux emplois en sociologie et en anthropologie semblaient relativement facile. Les diplômés de la révolution tranquille n'ont pas connu de période prolongée de chômage. Leurs incertitudes portaient sur la nature de l'emploi occupé plutôt que sur leur probabilité d'intégration professionnelle. À ce titre, on aurait connu une dégradation des conditions d'insertion des diplômés, les heures sombres ayant fait place aux jours de gloire.

En fait, la situation ne s'est pas dégradée du jour au lendemain. Les trente dernières années ont vu se succéder trois décennies très différentes de diplômées et de diplômés quant à leur insertion professionnelle<sup>2</sup>. En 1960, les sociologues et anthropologues avaient «l'embarras du choix». Ils devaient **faire l'effort de choisir** parmi plusieurs emplois offerts. En 1970, on cherche les emplois disponibles, ces derniers ne sont plus «offerts», **il faut les trouver!** En 1980, les diplômées et les diplômés s'interrogent sur «leurs chances d'intégration» sur le marché du travail. C'est **d'abord** un travail qu'on recherche, **ensuite** ... une profession.

L'évolution de l'insertion professionnelle en sociologie et anthropologie au cours de la dernière décennie sera l'objet de notre analyse. Notre regard sera avant tout descriptif, l'objectif étant de dégager un portrait le plus précis possible de l'insertion professionnelle en anthropologie et en sociologie en utilisant les informations tirées des rapports «Relance» du ministère de l'Enseignement supérieur et de la science. À quatre occasions, au cours des années 80, des enquêtes sur le devenir pro-

fessionnel des diplômés universitaires furent réalisées (1982, 1985, 1987 et 1989) fournissant des informations nous permettant d'analyser les processus d'insertion professionnelle de quatre générations d'étudiants et d'étudiantes deux années après l'obtention de leur diplôme.

## 1. LA POURSUITE DES ÉTUDES

L'insertion professionnelle est un processus dynamique aux contours flous. Il s'amorce bien avant la fin des études. La quête d'emploi peut être déclenchée en cours d'études. L'acquisition d'un titre scolaire n'est pas nécessairement le signal du départ de la course aux emplois, mais elle n'est souvent qu'une étape dans la poursuite d'un projet scolaire plus vaste. D'où l'importance de connaître la proportion de jeunes qui poursuivent leurs études avant d'examiner la situation de l'emploi.

Deux constats ressortent de l'analyse de la situation chez les bacheliers. D'abord, les stratégies des hommes et celles de femmes de la dernière promotion étudiée semblent plus proches que celles de la première génération. Ensuite, les diplômés d'anthropologie choisissent la poursuite des études dans une plus grande proportion que ceux de sociologie, un tiers le font en anthropologie contre seulement un quart en sociologie.

À la maîtrise, la proportion de diplômés toujours aux études a augmenté au cours des dernières années. En 1987, 9% des diplômés de sociologie et 16% des diplômés d'anthropologie de 1985 étaient aux études ou inactifs. En 1989, 18,8% des diplômés de sociologie et 24,7% des diplômés d'anthropologie de 1987 étaient toujours aux études.

## 2. L'ACCÈS AU MARCHÉ DU TRAVAIL

La situation économique est la première explication de l'accès aux emplois qui vient à l'esprit. Un marché de l'emploi déprimé laisse peu de place aux nouveaux arrivants. Or, les informations recueillies indiquent que les deux disciplines ne réagissent pas de façon similaire aux fluctua-

tions économiques. Il existerait des dynamiques ou des marchés de l'emploi spécifiques à chaque discipline. Dans l'ensemble, l'accès aux emplois au cours des années 1980 se caractérise par les traits suivants :

- la distribution des taux de placement des diplômés ne suit pas la même tendance en sociologie et en anthropologie ; il existe des particularités disciplinaires quant à la probabilité de s'insérer sur le marché de l'emploi, le contexte économique n'affecte donc pas de façon similaire les deux disciplines ;
- les femmes ont un accès aux emplois plus difficiles que les hommes ;
- globalement la maîtrise assure un taux de placement supérieur, l'écart avec le baccalauréat fluctue d'une année à l'autre et d'une discipline à l'autre ;
- en comparaison avec les diplômés de sciences sociales, les sociologues et les anthropologues ne connaissent pas nécessairement des difficultés plus grandes, tout au cours de la période, on note des fluctuations selon la discipline et le niveau de diplôme.

## 3. LA RELATION FORMATION-EMPLOI

Un indicateur d'intégration au marché du travail est le lien entre l'emploi occupé et les études réalisées. Est un emploi relié tout emploi **perçu comme ayant un lien positif** avec le principal domaine d'études de son diplôme (Audet, 1991, XIII). Dans les enquêtes Relance, ce lien est subjectif car l'évaluation de la correspondance formation-emploi est faite par les répondants eux-mêmes. Dans l'ensemble, retenons que :

- Au plus, quatre diplômés sur dix du premier cycle en sociologie affirment que l'emploi occupé est relié à leurs études. En anthropologie, cette proportion est de un sur dix. La majorité des diplômés du baccalauréat dans nos disciplines considèrent donc qu'il n'a peu ou pas de liens entre le travail et les études.
- La correspondance formation-emploi

est nettement plus forte en maîtrise qu'au baccalauréat, et ce dans les deux disciplines (au baccalauréat en sociologie, le taux de placement relié aux études de 1989 est le plus élevé avec 42% ; la maîtrise, le taux le plus bas est de 68% en 1989 ; en anthropologie ces deux proportions sont de 12% et de 57%) ;

- En maîtrise, la correspondance est globalement plus étroite en sociologie qu'en anthropologie (à une exception près en 1987)<sup>3</sup> ;
- En sociologie, les hommes affirment dans une proportion plus grande que les femmes que l'emploi occupé est relié au domaine d'études ;
- En anthropologie, les femmes jugent la correspondance plus forte au niveau du baccalauréat alors qu'elle serait plus forte chez les hommes en maîtrise.

Soulignons aussi que, selon la Relance réalisée par le gouvernement fédéral, le taux d'insatisfaction des sociologues et des anthropologues est plus élevé chez les diplômés de premier cycle et de troisième cycle, ces derniers se disant surqualifiés par rapport à l'emploi occupé.

#### 4. LES CONDITIONS D'EMPLOI

Au baccalauréat en anthropologie, la proportion des emplois à temps plein varie dans le temps et selon le sexe. Les hommes en emploi de la promotion de 1989 ont occupé un poste à temps plein dans une proportion de 85%, soit 20 points de plus que leurs consoeurs. Les hommes de la promotion suivante ont connu une chute du taux des emplois à temps plein alors que celui des femmes a augmenté. Par la suite, tous les hommes ont occupé des emplois à temps plein alors que chez les femmes cette proportion est de l'ordre de 85%. En sociologie, le taux d'emploi à temps plein des femmes est proche de celui des hommes en 1982. Ce taux va diminuer en 1984, moins de diplômés s'étant trouvés un emploi à temps plein. La baisse est cependant moins forte pour les femmes que pour les hommes. Ce taux croît avec la promotion suivante mais connaîtra une nouvelle baisse en 1989. Les femmes sont alors moins nombreuses à avoir un emploi à temps plein. La promotion de 1982 connaît une insertion plus difficile quant à la qualité des emplois. Seules les diplômées d'anthropologie s'en seraient le mieux tirées.

En maîtrise, les anthropologues ont connu, entre 1987 et 1989<sup>4</sup> une augmentation du taux d'emploi à temps plein. En sociologie, le taux d'emploi à temps plein a aussi progressé. Il est plus difficile d'accéder à un emploi en 1989 qu'en 1987, mais

quand une insertion est réalisée, l'emploi occupé est plus souvent à temps plein.

Quant aux revenus, nous constatons que le diplôme de maîtrise permet d'accéder à une rémunération plus élevée que le diplôme de baccalauréat.

#### 5. LA COMPARAISON AVEC LES AUTRES DISCIPLINES?

Nous ne prétendons pas avoir examiné toutes les dimensions permettant de rendre compte de la comparaison avec d'autres disciplines des sciences sociales et humaines<sup>5</sup>. Nous avons d'abord examiné l'évolution du poids de nos disciplines par rapport aux sciences humaines. Nous avons constaté que :

- la stabilité de l'évolution des effectifs au baccalauréat en nombre absolu en sociologie et une croissance lente en anthropologie ;
- la baisse du poids relatif des inscriptions au baccalauréat en sociologie et la stabilité relative de ces inscriptions en anthropologie ;
- la baisse du poids relatif des inscriptions au deuxième et troisième cycle en sociologie et la stabilité de ces inscriptions en anthropologie.

Globalement, on note que seule la sociologie connaît une décroissance de ses inscriptions ; l'anthropologie fait montre à cet égard d'une plus grande stabilité.

Au baccalauréat, la comparaison entre disciplines sur le second indicateur, l'accès aux emplois, ne permet pas de conclure à une dégradation relative de l'accès aux emplois de l'anthropologie et de la sociologie par rapport aux autres disciplines des sciences humaines et sociales, qu'elles soient d'orientation plus professionnelle ou plus générale. On assiste à de fortes fluctuations d'une année à l'autre dans plusieurs disciplines. Toutefois, il demeure que l'anthropologie est une discipline, avec la philosophie, qui connaît un accès aux emplois plus difficile.

À la maîtrise, les fluctuations d'une année à l'autre sont fortes dans plusieurs disciplines. Elles ne permettent pas de déceler de processus continu. Selon les années, l'accès des diplômés de nos deux disciplines est plus facile alors que la cohorte suivante connaît des difficultés plus grandes.

#### CONCLUSION

Nous disions au départ que nous pouvons distinguer au cours des trente dernières années trois périodes : alors qu'au cours des années soixante, les emplois étaient nombreux et que dans la décennie suivante il fallait trouver les emplois dispo-

nibles, les années quatre vingt seraient marquées par des pénuries. On cherche un emploi tout simplement. Cette trop rapide présentation permet de préciser le propos. Bien qu'il ne soit pas vraiment possible de comparer stricto sensu les trois périodes, nous apportons des précisions quant à la situation de l'emploi des diplômés au cours de la dernière décennie. Au plan de l'accès au marché du travail, nous avons constaté de fortes variations d'une promotion à l'autre. L'absence de tendance commune aux deux disciplines laisse croire que l'insertion professionnelle serait davantage influencée par les conditions du marché du travail propre à chaque discipline plutôt que par les conditions économiques générales. La sociologie, par exemple, est plus fortement tributaire des emplois de la fonction publique et parapublique. Les variations des taux de placement plus fortes en anthropologie indiqueraient que cette dernière serait plus instable aux effets conjoncturels.

La correspondance entre la formation et l'emploi est plus forte en maîtrise qu'au baccalauréat, et ce pour les deux disciplines. Ceci n'est pas sans poser des questions quant aux objectifs de formation que l'on doit poursuivre dans les programmes de premier et de deuxième cycle. La formation au bac devrait-elle servir d'initiation à la discipline et alors la « formation professionnelle » au sens noble du terme devrait-elle être réalisée en maîtrise puisque les emplois qui se rapprocheraient le plus de la formation sont des emplois occupés par des diplômés de maîtrise? En faisant de la formation à la maîtrise la « vraie » formation ne contribuons-nous pas à l'inflation de l'éducation et à dévaloriser les études de premier cycle?

En terminant, peut-on avoir des indications sur la situation des prochaines années. Le gouvernement fédéral évalue des perspectives d'emplois en sociologie et en anthropologie favorables, soit une croissance de 2,2% d'ici 1995, ce qui est supérieur à l'ensemble des occupations (1,5% de moyenne). 75% de cette croissance sera causée par la libération de postes suite à des changements d'emploi ou des retraites et 25% par la croissance des services sociaux. En même temps, les politiques actuelles des gouvernements provincial et fédéral en matière de développement de la fonction publique tendent plutôt à indiquer que l'accession à l'emploi ne sera pas facile. L'optimisme des prévisions du gouvernement fédéral est quelque peu refroidi. ■

**BIBLIOGRAPHIE**

AUDET Marc, *Qu'advient-il des diplômés et diplômées universitaires? La promotion de 1987*, Québec; Publications du Québec, 1991, 593 p.

AUDET Marc, *Qu'advient-il des diplômés et diplômées universitaires? La promotion de 1985*, Québec; Publications du Québec, 1989, 423 p.

CRANE Diana and Henry SMALL, «American Sociology since the Seventies: The Emerging Identity Crisis in the Discipline», HALLIDAY T. C. and Morris JANOWITZ, *Sociology and its Publics, The forms and Fates of Disciplinary organisation*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, pp. 197-234

D'ANTONIO William, V., «Recruiting Sociologists in a time of Changing Opportunities», Halliday T. C. and Morris Janowitz, *Sociology and its Publics, The forms and Fates of Disciplinary organisation*, Chicago, The University

of Chicago Press, 1992, pp. 99-136

DAVIES Scott, Clayton MOSHER and Bill O'GRADY, «Canadian Sociology and Anthropology Graduates in the 1980's Labour Market, Part I 1986 Graduates in 1988», *Society/Société*, february 1992, 39-46

DAVIES Scott, Clayton MOSHER and Bill O'GRADY, «Canadian Sociology and Anthropology Graduates in the 1980's Labour Market, Part II Follow up of 1982 Graduates», *Society/Société*, february 1992, 39-46

DIRECTION DES SERVICES ÉCONOMIQUES, *Emploi-Avenir Québec. Perspectives professionnelles jusqu'en 1993*, Gouvernement du Canada, Emploi et Immigration Canada, Ottawa, 1990

1 D'ailleurs, que les rapports formation/travail soient un important objet de préoccupations de l'ACSALF est sans doute un indice de l'existence d'un problème, ou à tout le moins,

d'un malaise.

2 Cette périodisation est ici avancée à titre d'hypothèse.

3 Cette correspondance est peut-être plus étroite parce que l'éventail d'emplois associés à cette formation est plus grand.

4 Les données ne sont disponibles que pour ces deux années.

5 Nous avons examiné deux indicateurs: l'évolution des inscriptions universitaires et des taux de placement des diplômés par discipline. Le choix des disciplines avec lesquelles la comparaison fut établie est quelque peu arbitraire. Nous avons choisi des disciplines connexes en sciences humaines et sociales. Certaines ont un caractère nettement plus professionnel (communication, journalisme, animation, loisir et récréation, criminologie, service sociale, administration), d'autre, une connotation plus générale (philosophie, histoire, économie, sciences politiques et géographie)

# Département de sociologie de l'UQAM

**Liste des professeurs-es Programmes d'études**

- |                       |   |
|-----------------------|---|
| AHTIK Vito            | ► Baccalauréat en sociologie                            |
| BEAUCHEMIN Jacques    | ► Certificat en immigration et relations interethniques |
| BÉLANGER Paul R.      | ► Baccalauréat en animation et recherche culturelles    |
| BOURQUE Gilles        | ► Concentrations en :                                   |
| BRUNELLE Dorval       | études ethniques  |
| CHATTOPADHYAY Paresch | études québécoises                                      |
| COMEAU Yvan           | études féministes                                       |
| CÔTÉ Jean-François    | ► Maîtrise en sociologie                                |
| DESCARRIES Francine   | ► Maîtrise conjointe en intervention sociale            |
| DORAY Pierre          | ► Doctorat en sociologie                                |
| DROUILLY Pierre       |   |
| DUCHASTEL Jules       |   |
| EHRENSAFT Philip      |   |
| FREITAG Michel        |   |
| HALARY Charles        |   |
| KHEIR Élie            |   |
| LABELLE Micheline     | <b>Équipes et domaines de recherches</b>                |
| LABERGE Danielle      | ► Analyse du discours                                   |
| LACROIX Jean-Guy      | ► Bio-technologies et éthique                           |
| LAMOUREUX Jocelyne    | ► Criminalité et contrôle social                        |
| LAPERRIÈRE Anne       | ► Économie politique du continentalisme                 |
| LASVERGNAS Isabelle   | ► Épistémologie   |
| LAZURE Jacques        | ► Études ethniques                                      |
| LÉOPOLD Marion        | ► Études féministes                                     |
| LÉVESQUE Benoît       | ► Industries culturelles                                |
| MASCOTTO Jacques      | ► Littérature et société                                |
| MIDY Franklin         | ► Méthodologie  |
| PETITAT André         | ► Organisation du travail en entreprises                |
| PIÉRARD André         | ► Post-modernité  |
| QUÉNIART Anne         | ► Science et technologie                                |
| RAFIE Marcel          | ► Société québécoise                                    |
| ROBIN Régine          |   |
| ROY Shirley           |   |
| SCHecter Stephen      |   |
| VANDELAC Louise       |   |

*Le département de sociologie de l'UQAM offre une solide formation théorique et méthodologique, complétée par des profils dans des champs de spécialisation.*

*Une équipe de 35 professeurs-es et de 30 chargés-es de cours dispensent l'enseignement.*

*La recherche est fort soutenue et organisée autour d'individus ou d'équipes dans le cadre d'associations diverses et flexibles : Chaire, Institut, Centre, Groupe, Laboratoire, Collectifs, etc. Le plus souvent les équipes sont multidisciplinaires et s'intéressent aux problèmes les plus fondamentaux de notre société et des sociétés contemporaines.*



Pour plus d'information, téléphonez au 987-4380.

